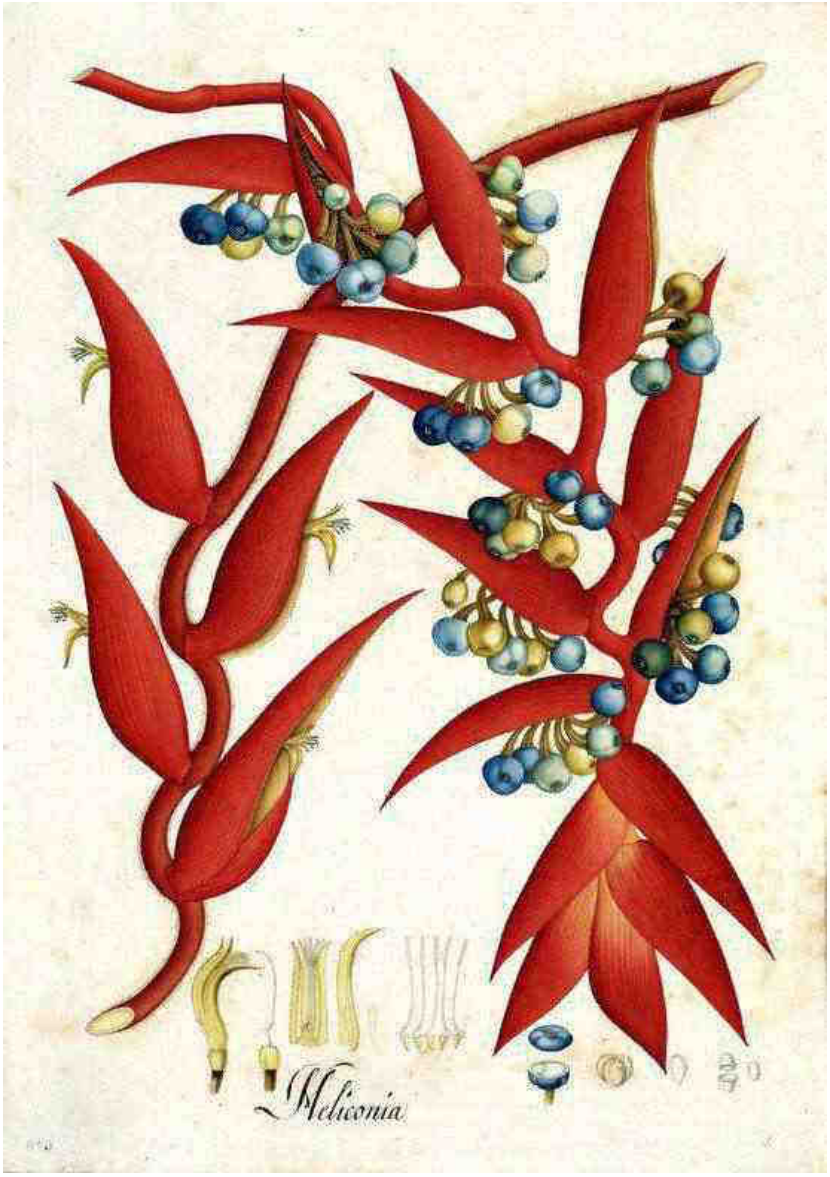
HELICONIA



PAULA RODRIGUEZ POLANCO

SCÉNARIO

1. El principio. extérieur / fin de journée
jardin maison de María

Un grand jardin est envahi par une végétation tropicale très dense et humide. Des arbres de goyave, de mangue, de papaye, des énormes bougainvilliers et des *Heliconia*.

Rien ne bouge, tout est immobile.
La lumière de la fin du jour est faible.
Les grenouilles, les insectes, les oiseaux et les cigales chantent,
annonçant l'arrivée de la nuit.

Le son d'une explosion résonnant au loin interrompt la tranquillité du jardin. Puis, deux explosions rapides. Depuis le haut d'une des branches d'un arbre, María, qui demeurait cachée par la végétation, se redresse félinement, étonnée par les sons des explosions au loin.

2. María intérieur / nuit
maison de María - salle de bain

La salle de bain semble être dévorée par une végétation agreste. Le carrelage est terne et les murs sont écaillés par l'humidité. La pièce est très vieille et délabrée, la maison paraît abandonnée. De la mousse végétale et des plantes grimpantes envahissent lentement les murs, absorbant l'espace intérieur et le transformant en une forêt tropicale.

Devant un miroir en triptyque, ancien et dégradé par le temps et l'humidité, María se coiffe les cheveux.
Elle a quatorze ans.
Ses gestes sont lents et délicats.
Elle fixe son regard froid et profond dans le miroir.
Ses cheveux sont bruns et lisses,
elle a des grands yeux noirs.
Pendant qu'elle se regarde face au miroir, elle se coiffe avec une barrette et met une grande fleur blanche derrière son oreille.

Les explosions continuent à résonner au loin.

3. Prélude intérieur / nuit
maison de María - couloir

María marche dans un couloir sombre. L'écho des explosions est plus présent et on entend le vacarme d'une foule agitée au loin. La maison est vieille et la peinture des murs est partout très écaillée. María se dirige vers une porte au fond du couloir d'un pas léger et ondulé. Le tissu vaporeux de sa petite robe jaune ocre fait des ondulations aquatiques.

Le bruit devient plus intense et s'accroit à chaque pas que fait María.
Elle ouvre la porte et sort de la maison.
Le son des explosions et les voix de la foule s'emparent de l'espace.

NOIR.

4. Año nuevo — extérieur / nuit, ruelle

María arpente une ruelle terreuse envahie de gens dans un quartier populaire de la périphérie de Neiva. Les maisons sont petites et les façades sont colorées. Quelques arbres au feuillage dense et épais sont plantés sur les bords de trottoirs aléatoires.
Plusieurs personnes lancent des fusées, font exploser des pétards et des *años viejos*[1]. L'ambiance est très joyeuse et festive. Des enceintes sont placées au bord de la route et sonne *Momposina* de Nelson Pinedo.

Les gens dansent, mangent, boivent et rigolent. D'autres sont assis sur des chaises en plastique et discutent entre eux et quelques enfants bavardent et courent dans tous les sens, voltigeant comme des insectes nocturnes. Toutes les personnes sont accompagnées, sauf María, qui marche seule.

Sa marche est esquive.
Elle s'arrête au niveau de quelques groupes pour regarder, fascinée, les feux d'artifice.

Le bruit des explosions et le brouhaha se confondent avec la musique formant une masse sonore indiscernable. Quelques personnes la saluent affectueusement et l'embrassent sur la joue. Elle répond avec un sourire distrait et continue son chemin en regardant avec attrait le spectacle des feux.

Pendant qu'elle observe la préparation d'une fusée, elle aperçoit un groupe de jeunes au loin. Elle semble surprise et confuse mais son attitude demeure froide et distante. Elle marche vers eux.

5. Rubén et Adrián — extérieur / nuit, ruelle

Contre la façade rose d'une maison, deux jeunes garçons sont posés devant deux motos. L'une est noire, l'autre bleu foncé. Ils ont 16 ans. Rubén a des cheveux noirs ondulés, des tatouages aux bras et porte un t-shirt blanc aux manches retroussées jusqu'aux épaules. Il a une bouteille d'*aguardiente*[2] « Doble Anis » dans la main. Adrián a la peau un peu mate et des yeux clairs. Il joue distraitement avec un couteau suisse. Sous sa chemise en jean clair ouverte, un marcel blanc et des scapulaires au cou. Mi-hommes, mi-enfants. Trois autres jeunes discutent avec eux. Ils sont heureux et boivent ensemble.

María s'approche lentement. Au loin, Rubén la voit. Puis Adrián. Sans la quitter des yeux, Rubén sourit familièrement pendant qu'elle se rapproche de lui. Il est surpris et très heureux. Quand elle est près de lui, il se redresse, la rejoint et la prend dans ses bras tendrement avec un sourire aux lèvres. Froide, elle lui sourit avec indifférence. En fumant sa cigarette, Adrián l'observe en se tenant à distance, avec un brin d'effroi.

1 Poupées populaires faites avec de la paille et de la poudre noire.
2 Alcool populaire, eau de vie à base de canne à sucre et d'anis.

RUBÉN
(en souriant, heureux)
Feliz año hermanita.
Bonne année soeurette.

MARÍA
(un peu distante)
¿Cuándo llegó?
T'es arrivé quand?

RUBÉN
Hace dos horas. (en se retournant vers Adrián)
¿Se acuerda de Adrián?
Il y a deux heures. Tu te souviens d'Adrián?

MARÍA
Quiubo Adrián.
Salut Adrián.

ADRIÁN
(sans bouger et en souriant)
Cómo le va María.
Ça va María?

RUBÉN
(en servant de l'aguardiente dans une petite coupe en plastique)
Venga, tómese uno con nosotros.
Viens, bois un coup avec nous.

MARÍA
(farouche)
No gracias, ya me tengo que ir pa' la casa.
(Elle regarde Adrián). Chao Adrián.
Non, merci. Je dois rentrer à la maison.
Chao Adrián.

María va pour partir.

RUBÉN
Espere. (il avance un peu et la rattrape par le bras)
Tenga. (Il lui tend un petit paquet très fin emballé dans du papier-cadeau qu'il sort de sa poche arrière et il sourit tendrement).
Attends. Tiens.

MARÍA
(contente, en regardant tendrement le paquet entre ses mains)
Gracias Rubén.
Merci Rubén.

María s'en va et Rubén rejoint le groupe. Les jeunes du groupe continuent à parler et à rigoler, sauf Adrián qui regarde discrètement María partir.

6. Une paire d'yeux. intérieur / nuit
maison de María - chambre

Le silence règne.

Un lit en bois est situé au centre de la pièce. Au-dessus de la tête de lit, un crucifix est accroché au mur et une moustiquaire rose pâle est fixée au plafond. Une coiffeuse ancienne se trouve à côté du lit avec un miroir légèrement rouillé. Sur la table de chevet, une lampe avec un abat-jour bleu éclaire la chambre.

María est couchée sur le lit et regarde le paquet que Rubén lui a offert. Des cœurs et des étoiles roses sont imprimés sur le papier-cadeau. Elle l'ouvre et découvre des autocollants religieux très brillants.

> Vierges pourpres et argentées,
> Saint-Michel et le démon à paillettes,
> l'Enfant Jésus dans un halo nacré.
> le Sacré-Cœur de Jésus rouge vermeil et doré.

María en choisit un. Sainte Lucie. Elle est de face et montre une paire d'yeux sur un plateau en argent. L'image est encadrée de roses rouges. María se retourne sur le ventre et commence à coller délicatement Sainte Lucie sur le chevet de son lit, sur lequel sont déjà collés plusieurs saints de différents types. Elle s'arrête un moment pour mieux la regarder. Elle se rapproche un peu plus et embrasse la sainte et l'image. Elle éteint la lumière.

7. Suzanne et les garçons intérieur / jour
maison de María – salle de bain

María prend un bain dans une vieille baignoire blanche. Les murs couleur crème sont écaillés par l'humidité et délabrés par le passage du temps. Quelques lierres s'y accrochent délicatement.

Derrière la baignoire, une fenêtre est ouverte, donnant sur la végétation dense du jardin. Le bruit de l'eau résonne et fait écho dans la pièce. Au fond dans le jardin, des oiseaux chantent.

María joue nonchalamment avec l'eau. Posé sur le rebord de la baignoire en direction de la fenêtre, un petit miroir sur pied reflète une partie du jardin.

María découvre le regard d'Adrián à travers le miroir. Satisfaite, elle l'ignore et montre délicatement son corps.

8. Miguel Ángel extérieur / jour
route

María marche sur une large route de sable. Elle a les cheveux humides, porte une robe courte en jean et un sac rose en maille vide. La lumière du soleil est écrasante. Elle traîne des pieds, faisant soulever la poussière de la route. Quelques motos passent à côté d'elle laissant derrière elles une traînée de sable. Un vieux taxi roule très lentement près de María, évitant les trous et les inégalités de la route.

María s'arrête sous l'ombre d'un arbre au long feuillage situé au bord de la route. Une voix masculine au loin crie le prénom de María. María se retourne. Miguel Ángel, un jeune garçon de son âge la rejoint sous l'arbre en trottinant.

MIGUEL ÁNGEL
(sympathiquement et timidement)
Quiubo pelada.
Salut María

María
(indifférente)
Qué mas.
Ça va?

MIGUEL ÁNGEL
Todo bien. ¿Porqué anda tan perdida?
Ça va. On te voit plus.

Un bus délabré arrive lentement. María lui fait un signe énergique avec le bras. Le bus la dépasse et s'arrête un peu plus loin. María marche rapidement vers le bus.

María
(en marchant)
Chao Miguel Ángel.

María monte par la porte arrière du bus.

9. La course — intérieur / jour — bus

Quatre passagers sont dans le bus. María est assise à côté d'une fenêtre sale et regarde à l'extérieur avec insouciance. Le bus est très vieux. Il est caractéristique des bus traditionnels colombiens, avec des sièges en velours, des rideaux à franges sur les vitres, vitres sur lesquelles sont collés des autocollants avec des motifs de la vierge Marie et de personnages issus de dessins animés. Du rétroviseur pendent des rosaires et des pendentifs avec des images religieuses.

Le chauffeur a la radio allumée, mais elle est tellement abîmée qu'on entend uniquement des bourdonnements mélangés avec une musique indistincte.

Au loin, on entend des bruits de moteurs qui accélèrent. Rubén et Adrián apparaissent sur leurs motos à côté du bus. Le son émanant de la radio est écrasé par le bruit des moteurs. Ils jouent à faire une course. Ils conduisent à toute vitesse en faisant des roues arrière. María les regarde avec attrait.
Ils dépassent le bus.

10. Le fruit — extérieur / jour, jardin

María est dans le jardin pieds nus et essaye désespérément d'attraper une mangue mûre sur un arbre. Elle attrape plusieurs branches et les secoue brutalement sans succès. Elle transpire. Le sac en maille rose est posé sur l'herbe avec un oignon long et des bananes plantain à l'intérieur.

Adrián arrive au jardin. Les bras croisés, il la regarde à l'écart d'un air moqueur et rigole gentiment.

MARÍA
(un peu énervée)
En vez de burlarse, ayúdeme.
Au lieu de te moquer, aide-moi.

Adrián se rapproche de María et prend un long bout de bois sur le sol pour amener la mangue jusqu'à elle. María l'attrape et sourit.

ADRIÁN
(se rapprochant de María)
A usted le gustan mucho los mangos verdad?
Tu aimes beaucoup les mangues, n'est-ce pas ?

MARÍA
(indifférente, en marchant)
Pues si, como a todo el mundo.
Bah oui, comme tout le monde.

ADRIÁN
(en la suivant, souriant timidement)
Pero a usted le gustan mas que a todo el mundo,
no es cierto.
Mais toi tu les aimes plus que tout le monde.

MARÍA
(en le regardant, méfiante et ironique, pendant
qu'elle marche et pelle la mangue avec ses mains)
¿Y usted como porqué sabe tanto de mí?
Comment ça se fait que tu sais autant
de trucs sur moi?

ADRIÁN
Ah pues, es que su hermano habla mucho de usted.
Ton frère parle beaucoup de toi.

María le regarde et sourit délicatement. Elle se rapproche d'un mur de la maison de couleur jaune pastel où est accrochée une petite cage avec deux perroquets. Elle leur donne à manger la peau de la mangue pendant qu'elle dévore le fruit avec l'aide de ses mains. Elle s'affaisse sur le mur et s'assoit par terre en mangeant voracement. Adrián s'assoit à côté d'elle en la regardant. María continue à manger son fruit, sans lui prêter attention.

De ses mains et de sa bouche coule le liquide épais du fruit.

ADRIÁN
¿Usted ya a ido a Villavieja?
Tu es déjà allée à Villavieja ?

María, en mangeant, le regarde
et dit non avec la tête.

ADRIÁN
(en la regardant, étonné et moqueur)
¿En serio?
T'es sérieuse ?

María refait le même geste et sourit.

ADRIÁN
Al lado del río hay un palo con los mangos
más dulces que hay.
A côté du fleuve, on trouve les mangues
les plus sucrées sur terre.

María le regarde avec attention.

RUBÉN
(en l'appelant depuis l'intérieur de la maison)
Adrián!

Adrián se lève et quitte le jardin. María le suit des yeux tout en continuant à manger sa mangue.

11. Adrián — extérieur / jour
rue

María se balade dans une rue désertique. Elle porte une petite robe légère rouge vermeil. Elle marche lentement en faisant des zigzags. Elle contemple la rue et joue paresseusement à toucher des doigts les motos et les voitures à son passage, leur enlevant de la poussière et laissant des traces.

Un léger grondement mystérieux résonne au loin.
María cherche la source de ce son qui s'intensifie.

Une voix récite des psaumes.

María se rapproche de la fenêtre d'une vieille maison pour voir à l'intérieur. Elle doit se mettre sur la pointe des pieds pour atteindre la fenêtre. Un carreau est cassé. La maison est une église chrétienne improvisée, avec quelques chaises en plastique disposées face à une petite estrade où un vieux pasteur récite des textes bibliques. María regarde l'intérieur avec étonnement et curiosité, en scrutant les visages, les tenues des personnes et les enfants distraits. L'endroit est rempli de fidèles.

Comme un tonnerre, le son des prières est étouffé par un bruit de moteur.
María se retourne surprise.
Adrián passe à toute vitesse sur sa moto.

12. La panthère — extérieur / coucher de soleil-nuit
jardin

L'arrivée de la nuit.
María est allongée sur le ventre, pieds nus sur une branche d'arbre.
Sa jambe se balance délicatement, comme un pendule.
La lueur des derniers rayons de soleil illumine vaguement le jardin.
Une lumière bleuâtre, faible et diffuse éclaire le corps de María.

Au loin, le son de moteurs qui s'allument.
Surprise, María se redresse.

13. Le départ — extérieur / nuit
ruelle

Pieds nus, María sort de la maison en courant.

Adrián et Rubén sont très pressés et nerveux. Adrián est sur sa moto. En appuyant sur l'accélérateur, il met sur son cou ses scapulaires. Il regarde derrière lui Rubén qui marche rapidement vers sa moto.

Leurs mouvements sont rapides et énergiques.
Les feux arrières éclairent la rue d'un ton rougeâtre.

ADRIÁN
(à Rubén, impatient et excité)
¡Píquele! / ¡Apúrese!
Dépêche-toi!

Ils sont prêts à partir et commencent à accélérer. María court vers eux.

MARÍA
(en courant)
¡Rubén!

Rubén et Adrián se retournent agités. Ils transpirent beaucoup.

MARÍA
(en arrivant près de Rubén, essoufflée, les cheveux
défaits, elle le regarde et prend de l'air)
¿Me lleva?
Tu m'emmènes?

14. Neiva — extérieur / nuit
route centre-ville de Neiva

Tombe la nuit tropicale.

Adrián et Rubén roulent à toute vitesse sur leur moto.
María est derrière Rubén et s'agrippe à lui en pressant son corps contre son dos.

Les rues deviennent une jungle artificielle, remplie de néons et de lumières de différentes couleurs provenant des enseignes, des magasins et des feux rouges de la ville.

15. Magdalena — extérieur / aube
route – pont de la sortie de Neiva direction Ibagué

Le jour se lève. Sur le ciel, des couleurs mauves, roses et oranges.
Le fleuve Magdalena et la violence de son courant.

Adrián, Rubén et María traversent le fleuve par un pont de grande longueur à la balustrade jaune. Le fleuve est très large et son eau est argileuse.

Le courant dévore lentement la végétation des rives.

16. La pause — extérieur / jour
station-service

Rubén tient la pompe à essence entre ses mains et l'introduit dans le réservoir à essence de sa moto. Le ciel est bleu et la lumière du jour est très forte. Il transpire beaucoup.

Depuis l'intérieur d'une petite boutique de la station service, sonne le vallenato *Amarte mas no pude* de Diomedes Díaz dans la radio. Le son est détérioré et bourdonnant.

María est derrière Rubén, posée contre un muret, pieds nus. Elle mange une glace bleue qui fond entre ses mains.

Adrián sort de la boutique. Avec sa main, il se protège les yeux du soleil et porte des tongs mauves dans l'autre main. Il se rapproche de María et les lui montre.

ADRIÁN
¿Me dijo moradas?
Tu m'as dit mauves?

Sans arrêter de manger et sans le regarder, elle fait oui de la tête. Il les laisse tomber par terre et María les met.

Adrián rejoint Rubén et s'appuie sur la pompe à essence. Il sort une liasse de billets. Il regarde autour de lui pendant qu'il passe une partie de l'argent à Rubén, qui le met dans la poche de son pantalon. María les observe.

RUBÉN
(en finissant de remplir le réservoir)
Apúrese María que vamos a llegar tarde.
Dépêche-toi María, on est en retard.

Rubén monte sur sa moto, puis Adrián. Rubén regarde María impatiemment à travers le rétroviseur. Rubén démarre sa moto, Maria le rejoint en courant et monte sur la moto en mouvement. Adrián accélère à fond. Rubén le suit.

Depuis la moto, María jette la fin de sa glace sur le béton brûlant. Elle fond immédiatement.

17. L'avant-scène — extérieur / jour
autour du gallodrome

Rubén, Adrián et María marchent sur un chemin de sable rempli de personnes qui gesticulent et discutent à voix très haute de manière indistincte. Plusieurs caissons vides de bière sont disposés par terre. Le vacarme assourdissant crée une ambiance sonore très lourde. Les gens boivent et fument.

Leur peau est huileuse.
Des gouttes de sueur se dessinent sur leur visages.
La sueur imprègne les vêtements.

Au loin, une cacophonie de chants de coqs.

L'agitation de la foule crée une brume de sable épaisse qui se mélange avec la fumée des cigarettes. L'ambiance est nébuleuse et indistincte. Rubén et Adrián se rapprochent d'un groupe où se trouve Acacio, un petit homme d'une soixantaine d'années. Acacio est entouré de plusieurs autres hommes qui lui parlent en même temps. Il a un crayon derrière l'oreille et tient dans sa main un vieux cahier déchiré. Il porte un chapeau graisseux en cuir marron et une chemise blanche à moitié déboutonnée.

ADRIÁN
(ferme)
Don Acacio, trescientos por el colorado.
Don Acacio, trois-cents pour le rouge.

Adrián lui tend la liasse de billets. Acacio la regarde indifféremment et sans compter, il la range rapidement dans sa poche. Il note sur son cahier.

María déambule parmi la foule qu'elle observe. Sa démarche est féline. Plusieurs hommes portent des coqs entre leurs mains en caressant les longues plumes de leur queue. Quelques-uns sont regroupés autour de la flamme d'une bougie. Avec de la cire chaude, ils mettent en place les ergots en écaille de tortue sur les pattes des coqs. D'autres se regroupent autour d'une grande balance pour peser les bêtes.

Un homme qui caresse son coq suit des yeux María. Il s'approche d'elle.

INCONNU
¿Le gustan los gallos niña?
Gamine, tu aimes les coqs?

María le regarde de côté, indifférente, sans s'arrêter.

Elle arrive face au gallodrome. C'est un espace semi-ouvert avec un toit en aluminium. Quatre étages de gradins en bois peints en blanc et en rouge sont installés de manière circulaire, formant une construction sphérique. Un tapis vert bouteille recouvre l'arène.

María fait le tour du gallodrome par l'extérieur. Elle arrive derrière l'entrée ou sont placées, l'une sur l'autre, plusieurs cages en maille de fer. Des dizaines de coqs sont à l'intérieur et leur mouvement agité et nerveux crée un nuage de plumes et de poussière.

Une rumeur d'excitation monte de la foule.

18. Le sacrifice — intérieur / jour — gallodrome

Le bruit de la foule excitée et impatiente s'accentue.

Plusieurs personnes sont assises sur les gradins du gallodrome. Acacio est dans un coin de l'arène. Adrián, Rubén, María et quelques personnes de plus sont à côté du cercle de combat, les bras posés sur le muret blanc qui délimite l'arène.

Deux hommes entrent dans l'arène avec leurs coqs entre les mains. Les deux animaux sont d'un noir intense, à l'exception d'une mèche rouge sur l'un d'entre eux. Acacio examine leurs ergots et fouille minutieusement dans leur plumage.

Un chronomètre est suspendu au plafond, ainsi qu'une bouteille contenant de cotons trempés dans du jus de citron. Acacio prend un coton, nettoie les ergots d'un des coq. Ils presse le coton et donne à boire le liquide à l'autre coq. Il répète cet action dans le sens inverse.

Les deux hommes rapprochent les coqs l'un de l'autre de manière simultanée pour qu'ils se cognent, tête contre tête.

Avec l'aide d'une poulie, un autre homme fait descendre deux cages attachées au plafond avec des cordes. Les propriétaires des coqs mettent leurs animaux à l'intérieur et s'assoient avec le public. Seul Acacio reste dans l'arène avec les coqs. La foule est de plus en plus agitée. Acacio fait un signe avec sa tête et les cages remontent.

Le combat commence.
Hurlements le la foule.

Les battements d'aile des coqs et leurs mouvements fiévreux font que le sable s'élève, créant un épais nuage autour d'eux.

Les spectateurs crient.

Adrián est très concentré. Son expression est grave. Immobile, il regarde le combat alors que Rubén hurle des mots indistincts en gesticulant.

Le regard concentré d'Adrián se détache des coqs : il suit María des yeux.

María observe le combat très attentivement. Fascinée, elle fait le tour de l'arène en marchant d'un pas lent et léger. Comme une panthère guettant sa proie.

19. Corps d'or — extérieur / jour — route

MARÍA
(*voix off,* en murmurant)

Con tres te veo,	Avec trois je te vois,
con cinco te ato,	avec cinq je t'attache,
la sangre te riego	je verse ton sang
y el corazón te parto.	et je brise ton coeur.
Cristo, mírame	Christ, regarde-moi
y líbrame de todo mal	et libère moi du mal...
Ahí viene el enemigo	Voici l'ennemi qui arrive.
Oh, Justo Juez:	Ô, Juste Juge :
si trae ojos, que no me vea;	s'il a des yeux, qu'il ne me voit pas ;
si trae manos,	s'il a des mains,
que no me toquen;	qu'elles ne me touchent pas ;
si tiene armas,	s'il a des armes,
que no me hagan daño.	qu'elles ne me blessent pas.
Santa Cruz de Mayo,	Sainte Croix de Mai,
a mi casa vas,	va chez moi,
líbrame de males	libère-moi des maux
y de Satanás.	et de Satan.
Amén...	Amen...

Rubén, Adrián et María roulent sur leur motos.

Des grands arbres recouvrent les deux côtés de la route. Leurs feuillages se rejoignent et forment une canopée transpercée par des rayons de soleil qui éclairent les corps et les visages des trois motards. María se met debout sur le repose-pieds de la moto de Rubén.

Les corps scintillent comme des éclats d'or.
Les cheveux de María tourbillonnent dans le vent.

20. Fatalidad — intérieur / nuit — *fritanguería*

C'est la nuit.
Rubén, Adrián et María sont dans une *fritanguería*[3]. Deux longues tables avec des bancs sont installées, ainsi que quelques tables rondes et des chaises jaunes en plastique. Il n'y a presque plus de place. Les gens sont très bruyants et la musique sonne très fort.

3 Restaurant populaire où l'on mange principalement des abats frits et tous types de viande.

Des morceaux de viande crue et de tripes frites sont disposés sur des plateaux et des intestins crus pendent sur une barre, formant un autel christique.

Rubén, Adrián et María s'assoient à une table circulaire. Une femme ronde avec un tablier rose tâché de sang leur sert une *picada*[4] et une bouteille d'*aguardiente* « Doble Anis ».
María regarde avec avidité les gens manger. Plusieurs personnes de forte corpulence mangent frénétiquement avec les mains et mâchent de manière très grossière et bruyante. Leurs doigts et leurs lèvres sont remplis de graisse.

Le lieu est éclairé uniquement par des guirlandes lumineuses qui changent de couleur ainsi que par un vieux jukebox lumineux qui diffuse de la musique populaire (*vallenato*). Il éclaire en bleu, vert et rose fluorescent une piste de danse improvisée, décorée avec des guirlandes rouges à moitié défaites et des paillettes. Quelques cannettes vides sont posées par terre, ainsi que diverses traces de la fête du nouvel an.

RUBÉN
(à Adrián, en se levant de sa chaise)
¿Tiene doscientos?
T'as deux-cents pesos?

Adrián sort de sa poche deux pièces de monnaie. Rubén les prend, marche jusqu'au jukebox et insère les pièces.

Fatalidad de Olimpo Cardenas.

Adrián et María regardent Rubén. La musique est très mélancolique. Rubén s'éloigne du jukebox sans lui tourner le dos, tout en bougeant légèrement son corps d'un côté à l'autre avec le rythme syncopé du boléro.

María se lève et marche vers lui au centre de la piste. Elle le regarde et prend sa main tendrement. Rubén regarde María avec un sourire nostalgique. Il la serre fort entre ses bas. Pendant cette étreinte, ils dansottent. Les mouvements de María sont très infantiles et coquins. Elle invite Rubén à danser en lui tendant le bras avec un geste joueur.

PAROLES CHANSON
Pourquoi es-tu partie tel un rêve éphémère, laissant dans tout mon être une angoisse persistante? Maintenant j'attends la nuit que tu me reviennes.

Rubén et María commencent à danser ensemble au milieu de la piste. Ils se sourient et s'adressent des regards tendres et complices. Les mains de Rubén pressent très fortement la peau de María.

Leurs corps sont éclairés par des lumières bleues, roses et vertes.

PAROLES CHANSON
Fatalité, signe cruel, elle a emporté en chemin le bijou le plus précieux que tu m'as donné, la chaleur permanente d'une affection que, comme un enfant, j'ai attendue si longtemps.

4 Plat de tripes frites et des morceaux de viande de bœuf et de porc.

Adrián se rapproche de Rubén et de María. Il commence à dansotter avec eux.

Adrián regarde tristement María pendant qu'elle danse avec Rubén.
María regarde discrètement Adrián du coin de l'oeil.
Rubén remarque le regard d'Adrián et prend un air sérieux et inquiet tout en serrant María fortement.

María regarde affectueusement Rubén et elle approche son visage du sien. Elle l'embrasse délicatement sur les lèvres et lui sourit légèrement pendant qu'elle se retire doucement.

Rubén ne la quitte pas de yeux, la regardant d'un air grave. Les mains de Rubén prennent fortement celles de María, sans vouloir les lâcher.

Mais María se dégage subtilement sans le quitter des yeux, en lui souriant tendrement.

PAROLES CHANSON

Étoile fugitive de mon désir, tu m'amènes dans un ciel inconnu. Arrête, ne vole pas ma joie. Sans ton influence éclairée, mon existence est un gâchis. Ô gitane, tes yeux sont mon guide. Ne te détourne pas du chemin, belle lumière qui m'éclaire. Ô gitane, nocturne de passion.

María prend délicatement la main d'Adrián et tourne avec elle, comme s'il la faisait danser. Elle lui sourit d'un air espiègle. Adrián se laisse porter par le jeu et la regarde fixement avec un regard doux et absorbé.
María touche du bout des doigts les scapulaires d'Adrián pour ensuite caresser doucement et sensuellement ses bras et son dos transpirant.

21. L'hôtel — intérieur / nuit
chambre hôtel

Adrián porte María endormie dans ses bras. Derrière lui se trouve Rubén. Ils rentrent dans une petite chambre d'hôtel. Un lit double est placé dans un coin. À côté, une table de chevet. Un vieux téléviseur est accroché dans un coin de la pièce.

Le papier peint fleuri est terne et un lampe de chevet beige à franges éclaire faiblement la pièce.

Adrián couche María de travers dans le lit sans la couvrir.
Endormie, elle se met sur le ventre.

Rubén prend un oreiller du lit et se couche par terre. Adrián s'assoit par terre contre la porte. Il regarde fixement María.
Il ferme le yeux.

22. Le matin — extérieur / jour
parking extérieur de l'hôtel

Le ciel est dégagé.
Il est tôt mais le soleil écrase déjà le paysage.

Rubén et Adrián montent sur leurs motos garées sur le parking extérieur de l'hôtel. María sort par la porte en trainant des pieds comme une enfant, en se protégeant les yeux du soleil avec les mains.

MARÍA
(fatiguée, se rapprochant de Rubén et d'Adrián)
¿A dónde vamos?
On va où?

ADRIÁN
Sorpresa.
C'est une surprise.

Rubén sourit. María monte sur la moto d'Adrián.
Ils partent.

23. L'arbre — extérieur / jour — berges rivière

Forêt tropicale.
Au loin, le ruissellement d'un courant d'eau.

Rubén, Adrián et María sont chacun sur une branche différente d'un énorme manguier et mangent ses fruits. La lumière du jour est très forte et transperce le feuillage du manguier, créant des étincelles de lumière sur les corps et les branches.

María engloutit le fruit avec voracité.
Rubén mange lentement, les yeux clos.

MARÍA
(distraite, avec la bouche pleine)
Tenía razón Adrián, están deliciosos.
Tu avais raison Adrián, elles sont délicieuses.

24. La baignade — extérieur / jour — rivière

María se baigne dans une rivière. Une végétation dense et épaisse couvre les rives.

L'eau est calme et claire. Sur les berges sont plantées des *Heliconia* qui frôlent la surface de la rivière. Les reflets du soleil sur la surface de l'eau créent des scintillements sur la peau de María.

Elle nage doucement vers un endroit de la rivière où flottent plusieurs feuilles mortes.
Elle fait la planche.

25. L'arrivée — extérieur / jour
route

María Rubén et Adrián roulent sur une petite route. Le ciel est d'une couleur bleue intense. La végétation tropicale se transforme en un paysage aride. Quelques arbres secs bordent la route.

María se regarde par le rétroviseur de la moto de Rubén.
Ses cheveux volent au vent.

Devant eux, le désert.

26. L'envoûtement du désert — extérieur / jour
désert de la tatacoa

María est au centre d'une route de sable, les yeux clos.

Au loin, Rubén et Adrián foncent vers elle sur leur motos. Elle demeure immobile mais impatiente, les bras croisés, avec un léger sourire aux lèvres.

Ils la rejoignent et commencent à faire des tours autour d'elle, créant des tourbillons de poussière.

Elle essaye de s'échapper de ce cercle mais à chaque fois l'un d'entre eux lui ferme le passage. Rubén et Adrián sourient.

María, résignée, rigole au centre du tourbillon.

27. Vorágine — extérieur / jour
désert de la tatacoa

Le désert aux couleurs ocres.

María lance des pierres depuis le haut du canyon.

María, Adrián et Rubén descendent dans les creux du canyon et courent entre les collines du désert, laissant des nuages de sable derrière eux. Ils jouent à s'appeler en criant à tue-tête.

Ils se séparent et prennent des chemins différents.

Le crépuscule s'annonce.
Les oiseaux volent pour trouver un refuge avant l'arrivée de la nuit.
Le vent commence à souffler fortement.

(Rubén, Adrián et María ont disparu.
Dévorés par le désert.)

FIN

Heliconia est le portrait de trois jeunes gens à la recherche d'un paradis terrestre. C'est l'histoire de leur voyage, de leur désir de liberté et de leur liaison affective à travers le paysage protéiforme des tropiques.

SYNOPSIS

María est une fille de quatorze ans qui passe ses journées à déambuler dans l'immense jardin tropical de sa maison. Un jour, un bruit vague et confus de détonations envahit la tranquillité du jardin à l'heure du crépuscule. María sort de sa maison et tombe sur une grande fête de fin d'année dans la rue. Elle rencontre son frère Rubén qu'elle n'a pas vu depuis longtemps et qui est en compagnie d'Adrián. Ils se déplacent en moto et viennent d'arriver en ville. María est touchée par un fort désir de liberté que lui inspirent son frère Rubén et son ami Adrián. Leurs styles, leurs corps, leurs regards l'invitent au voyage : María décide de partir à la dérive avec Rubén et son ami.

Dans l'espoir de s'évader, dans une quête instinctive d'un paradis terrestre, les trois personnages vont goûter à la frénésie de la route, aux lumières aveuglantes de la ville, aux frissons du sacrifice et de la mort lors d'un combat de coqs, à une complicité charnelle et fraternelle née de l'errance, de stations-service en troquets miteux, au milieu des tripes gluantes et des abats frits. Trouveront-ils dans le fruit exotique et dans les reflets éclatants de la rivière la rédemption espérée, et dans le désert sauvage et stérile une forme de salut ?

NOTE D'INTENTION

Les affects

Dans *Heliconia*, les liens affectifs des personnages se reflètent dans le paysage protéiforme des tropiques. María, Rubén et Adrián incarnent chacun à leur manière une appétence envers le monde et une frénésie de liberté. Le projet porte sur la possibilité de trouver une rédemption à travers le voyage et la présence divine du paysage, dans son caractère originel et sa lumière resplendissante. Le film n'apporte pas de réponse. L'ambiguïté demeure. Mais cette quête révèle la singularité et la beauté d'une jeunesse candide et indocile, en même temps qu'elle laisse entrevoir les puissants affects qui traversent et lient personnages.

Le territoire

Heliconia se déroule dans le Huila, la région de ma famille maternelle, au centre-sud de la Colombie. L'expérience que j'ai de la région et le rapport affectif que j'entretiens avec elle me permettent de l'appréhender sous un regard intime. De plus, cette région s'avère primordiale dans la construction du projet par son caractère sauvage et magique, son paysage changeant et continuellement oppressant, avec le soleil souvent au zénith et les corps toujours en sueur. Le projet se concentre sur des jeunes marginaux mais je veux faire du territoire un personnage central, avec lequel les protagonistes entretiennent des rapports vitaux. Le territoire sera traité comme une entité agissante, fragmentée et avec plusieurs visages, ce que la région du Huila permet. Le paradis terrestre que cherchent les trois héros d'*Heliconia* se trouve lui-même sous l'emprise d'une force violente, impétueuse et magique. C'est dans le caractère sauvage, violent et envoûtant du paysage que les personnages atteindront une forme de rédemption.

La religion

Ainsi, une forme de religiosité apparaît en filigrane tout au long du film. À la redéfinition du paradis proposée dans le projet – un paradis à la fois sacré et profane – s'ajoute une tradition judéo-chrétienne dans la narration, les décors, la lumière et dans le corps même des personnages. L'utilisation d'images et d'objets religieux (à l'instar des scapulaires d'Adrián portés comme des amulettes de guerre), la réécriture du passage biblique de Suzanne et les vieillards, l'autel du sacrifice christique fait à partir d'abats frits constituent une forme religieuse altérée. Cette religiosité devient une force omniprésente tout au long du projet, profane et syncrétique, s'inscrivant dans le registre du baroque latino-américain.

Le vortex

La structure du projet est en relation étroite avec *La Vorágine,* un roman colombien écrit par José Eustacio Rivera en 1924. *La Vorágine* raconte les péripéties d'Antonio Cova, qui fuit Bogotá avec sa femme et se retrouve prisonnier de *l'enfer vert* de la jungle tropicale. La première partie du roman se déroule dans les savanes orientales colombiennes, *los llanos*, et la deuxième partie dans la *selva*, la jungle amazonienne. La compagne de Cova le quitte pour rejoindre les plantations de caoutchouc. Le personnage part à la recherche de sa femme mais ils tombent sous le joug des esclavagistes des plantations. Ils réussissent à s'échapper mais, perdus, la jungle les dévore. Dans le roman comme dans mon projet, le paysage et le territoire sont violents et magiques. Mais la structure d'*Heliconia* se construit dans le sens inverse ; on passe de la forêt tropicale au désert, et ce dernier va engloutir les personnages, en même temps qu'il se présente comme l'aboutissement de leur rédemption.

NOTE DE RÉALISATION

Heliconia est un projet pensé en pellicule Super 8. La plasticité que je veux inscrire dans le film est indissociable de la texture de la pellicule, notamment de la texture granuleuse du Super 8. De plus, ce support permet de créer une ambiance chaude et saturée, qui est indispensable au projet. La création de cette ambiance passera par un traitement privilégié de la lumière naturelle : le soleil ardant du désert, les après-midis rougeâtres de la ville, les lumières des enseignes, les scintillements et le reflets de la rivière. Je compte également pouvoir intervenir directement sur la pellicule à la fin du film, plongeant la pellicule dans des éléments organiques essentiels au projet (fleurs *Heliconia*, sable du désert, eau de la rivière...) et la soumettant à des hautes températures pour rompre avec sa stabilité, activant l'émulsion chimique du support, comme une métaphore de l'engloutissement des personnages par le désert.

Cependant, je veux établir un équilibre entre l'aspect fictionnel et narratif, l'expérimentation et une certaine forme de documentaire. En ce sens, les personnages seront incarnés par des acteurs non professionnels ; pour cela, je compte faire des castings dans des lycées et des collèges de Neiva pour trouver des acteurs qui puissent nourrir les personnages du film. Le choix de ne pas travailler avec des acteurs professionnels correspond à la manière dont je conçois le projet et le tournage. Tout d'abord, il est indispensable que les acteurs aient un lien très fort avec le territoire et qu'ils soient dans des situations semblables à celle des personnages pour pouvoir créer une véritable porosité entre la réalité et la fiction. De même, je pense que l'incarnation des personnages serait réelle, authentique et aboutie avec des acteurs non-professionnels. Enfin, je tiens à l'aspect documentaire de ce projet, par lequel je veux me rapprocher le plus possible de la réalité d'une jeunesse issue de milieux populaires, d'une Colombie profonde et sauvage que je connais et que j'aime profondément. De cette manière je veux établir un rapport d'équilibre entre, d'une part, une approche mythique et mystique, et d'autre part, une perspective ancrée dans une réalité plus aride et dénudée.

En ce qui concerne le son, il y aura une prise directe et par la suite un travail d'expérimentation sonore sera réalisé en post-production. L'ambiance sonore sera basée sur une dichotomie. Je compte construire une atmosphère sonore issue d'éléments naturels, comme des chants de cigales, le bruit du vent et des courants d'eau, qui sera brusquement interrompue tout au long du film par une ambiance plus perçante et agressive qui repose sur des sons plus rudes, métalliques et bruts tels que le bruits des moteurs ou les explosions des feux d'artifice.

Pour ce qui est de la musique, le projet contient des chansons issues de la tradition populaire colombienne et latino-américaine, des genres tels le *vallenato*, le *bolero* et le *pasillo*. En ce sens, je voudrais allier le tissu musical avec le territoire et le ressenti des personnages. Lors de la scène de danse entre María, Rubén et Adrián, le bolero *Fatalidad* d'Olimpo Cardenas, qui parle de la perte d'un amour accompagnée de deux guitares aux accords mélancoliques, donne la cadence de la scène et instaure dans le jeu érotique de María une atmosphère nostalgique et sombre.

En ce sens, *Heliconia* s'inscrit dans le registre des traditions et des pratiques populaires parce que je pense qu'elles ont une forte densité plastique, avec laquelle je pourrais jouer sur les plans visuels et sonores. Pour cela, des lieux et des événements tels que les fêtes de fin d'année dans la rue, les stations-service, les restaurants d'abats traditionnels seront exploités. Je veux donner à tous ces espaces une valeur documentaire, matérielle, charnelle, tout en insistant sur le caractère plastique et abstrait de l'image, notamment à travers certains motifs tels que les feux d'artifice, le combat de coqs et la viande dans la *fritangueria*. Dans cette même optique, je veux également exploiter certains matériaux comme le sable, l'eau et la végétation abondante.

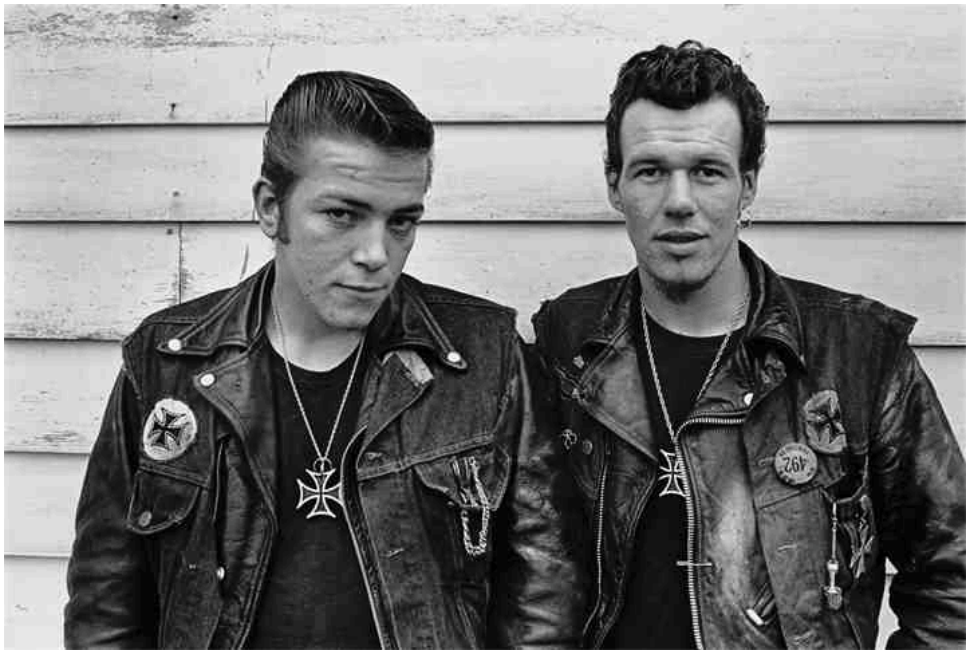
FICHE TECHNIQUE

Durée du film :	20 minutes.
Support de tournage :	Super 8 Caméra Beaulieu 6008 PRO
Format image :	4/3 – Couleur
Vitesse :	24 im/sec
Support de projection :	DCP
Lieux de tournage :	Huila – Colombie
Jours de tournage :	9 jours.

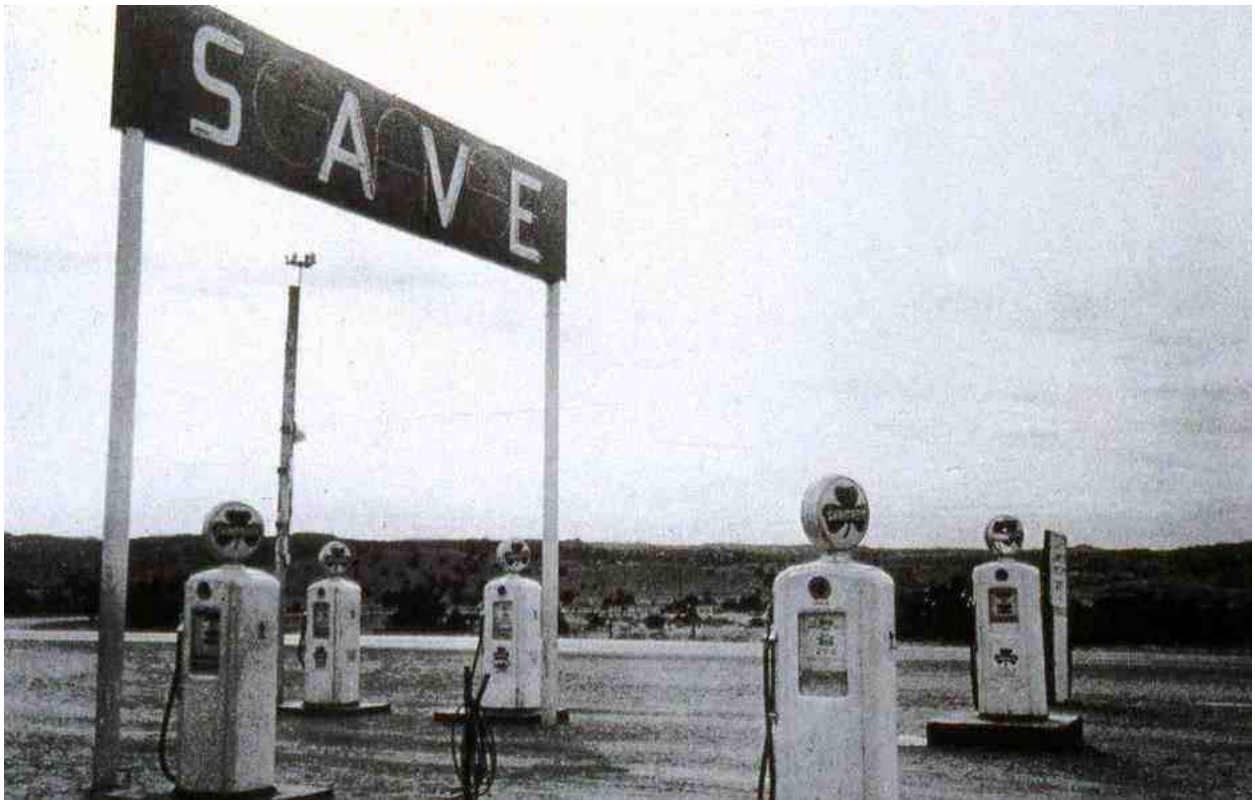
Réalisation :	Paula Rodríguez Polanco
Assistant réalisateur :	Martín Arbeláez
Chef opérateur :	Paula Rodríguez Polanco
Assistant image :	Daniel Angarita
Ingénieur du son :	Sara Fernandez
Assistante son :	Mila Rojas
Chef décorateur :	Olivia Blondel
Assistants décorateurs :	Juan Alberto Marroquin
	Nicolas Dufraisse
Régie :	Philippe Nalpas

ICONOGRAPHIE

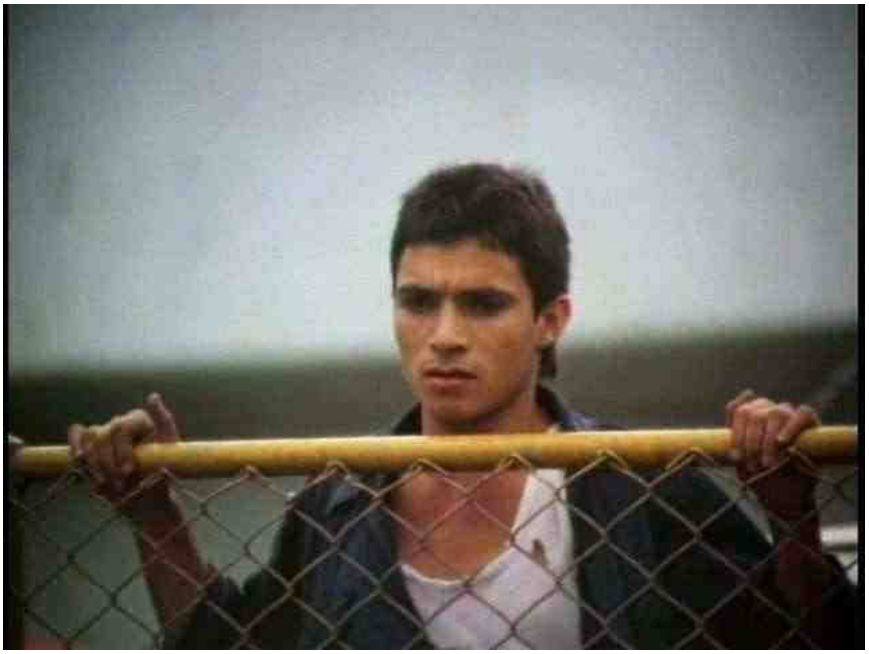
Danny Lyon, The Bikeriders.



Robert Frank, The Americans.



Victor Gaviria, Rodrigo D no futuro.

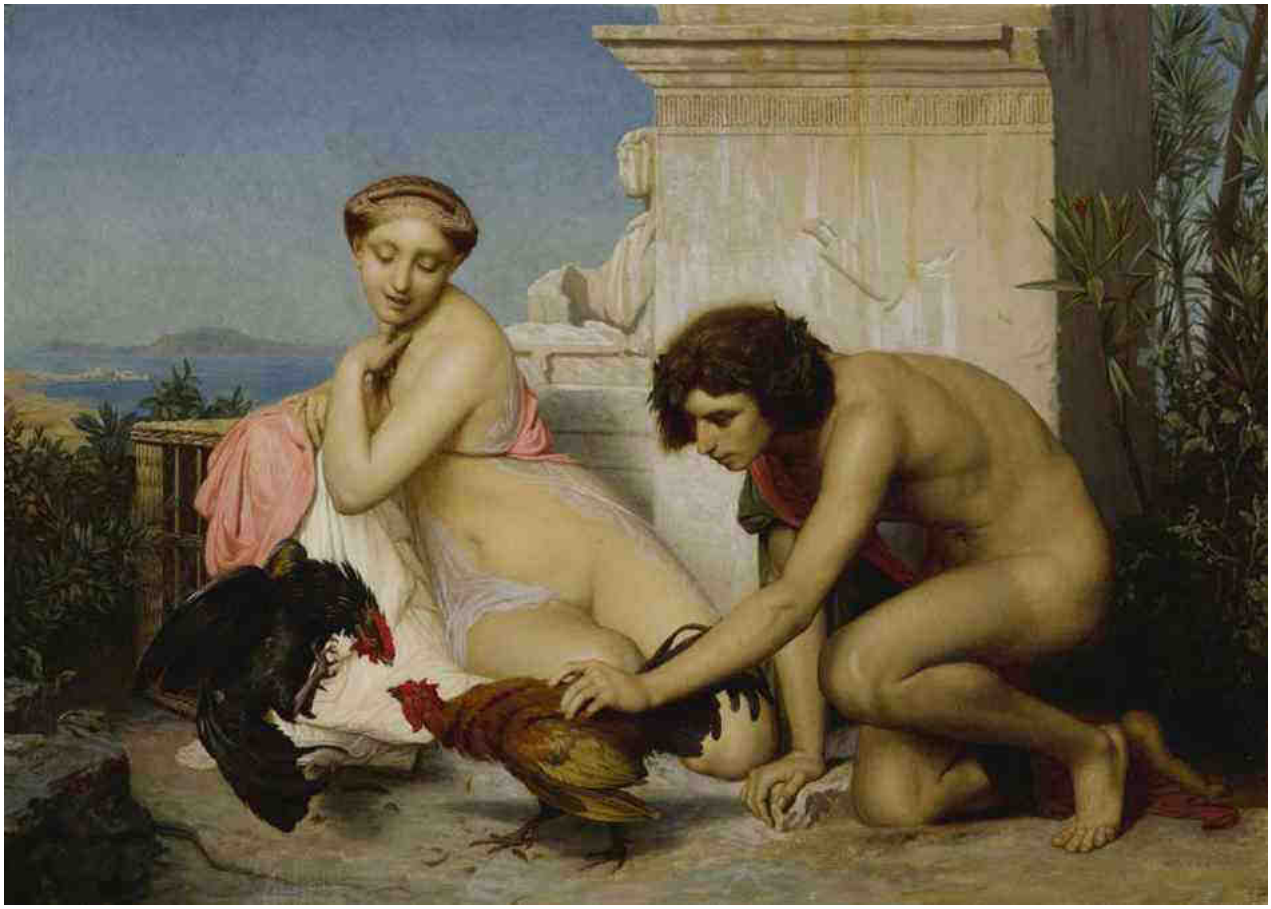


Oscar Ruiz Navia, Solecito.

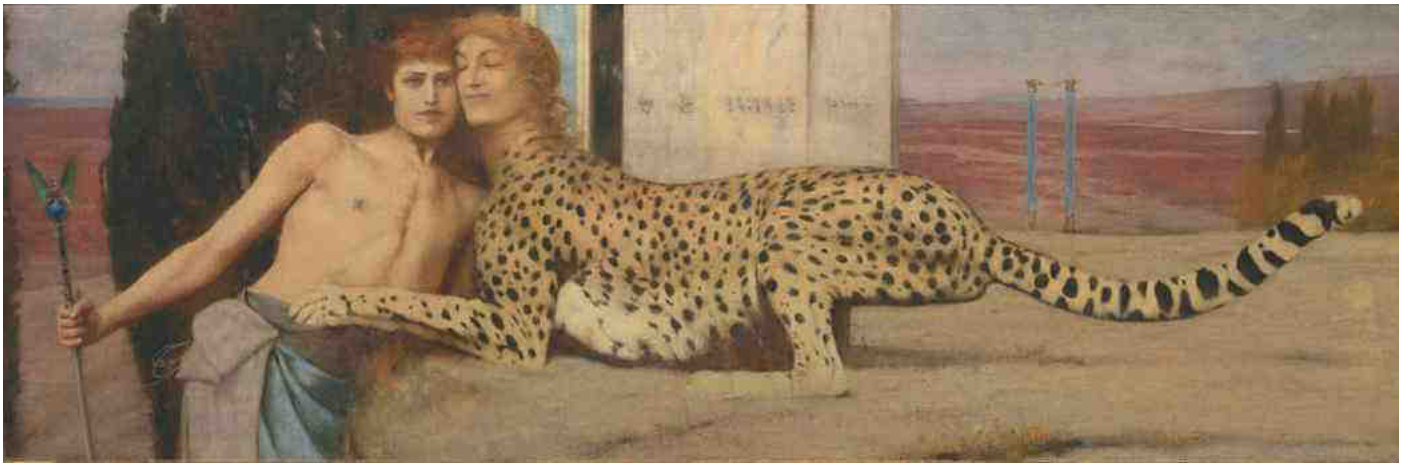
Millais, Ophélie.

Salamanca, Ofelia al revés.

Gérôme, Deux jeunes grecs faisant battre des coqs.



Khnopff, Des caresses ou L'Art ou Le Sphinx.

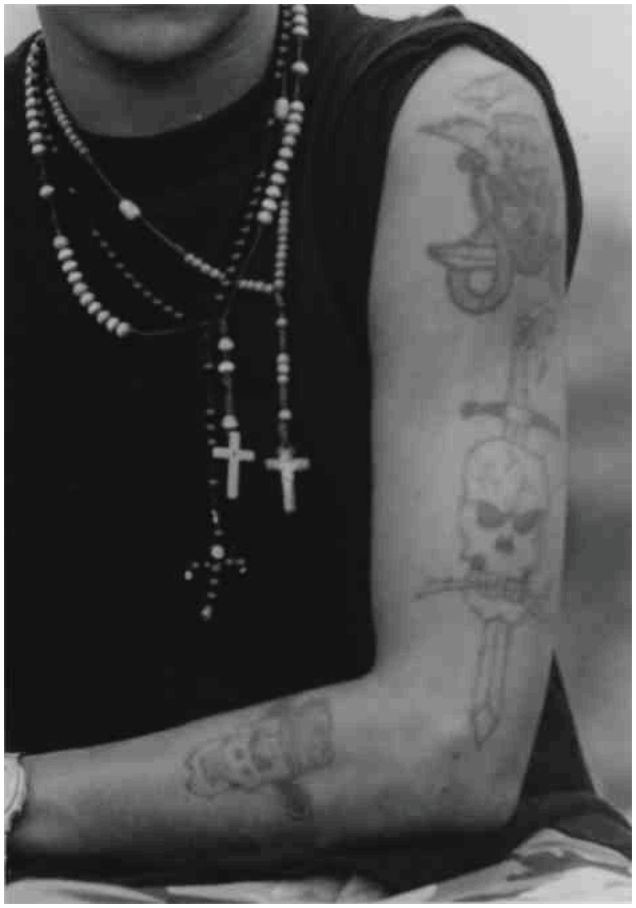


Tsai Ming-Liang, Rebels of the neon god.

Weerasethakul, Uncle Boonmee.

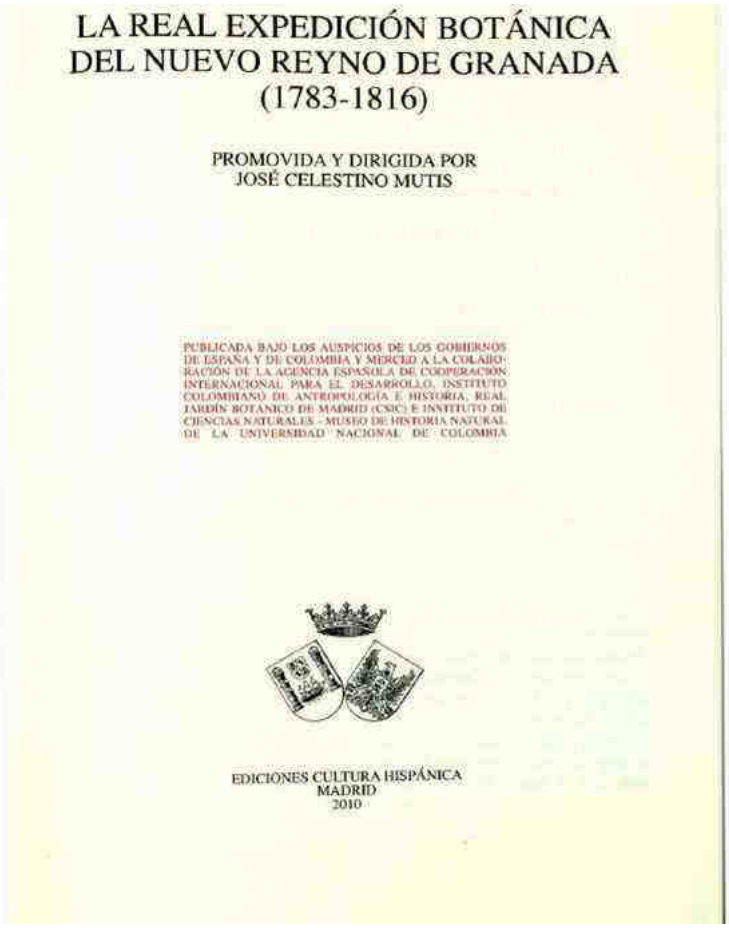
Weerasethakul, Tropical malady.

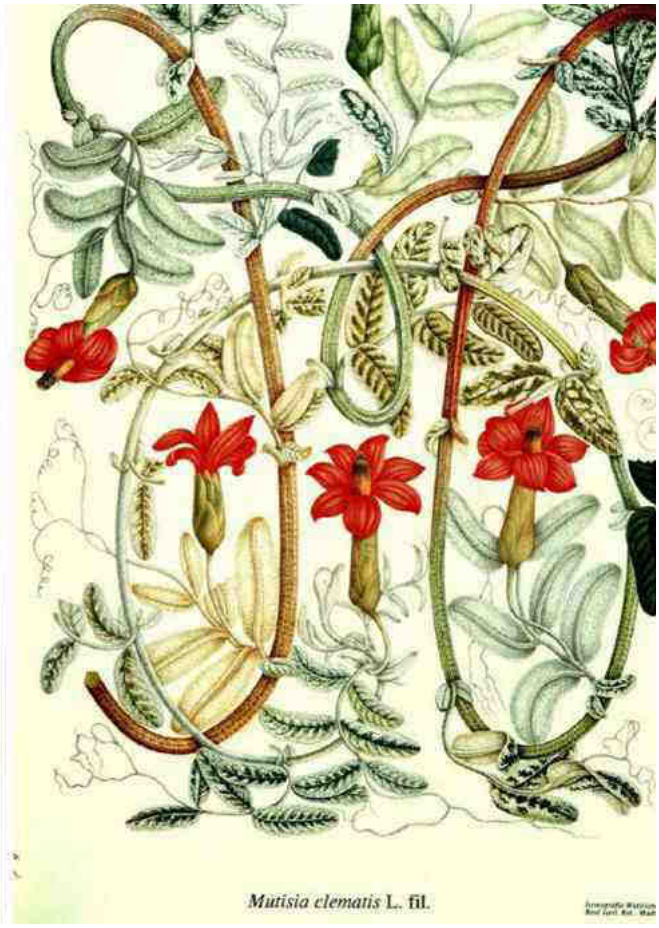
Jesus Abad Colorado.



Tintoret, Suzanne et les vieillards.

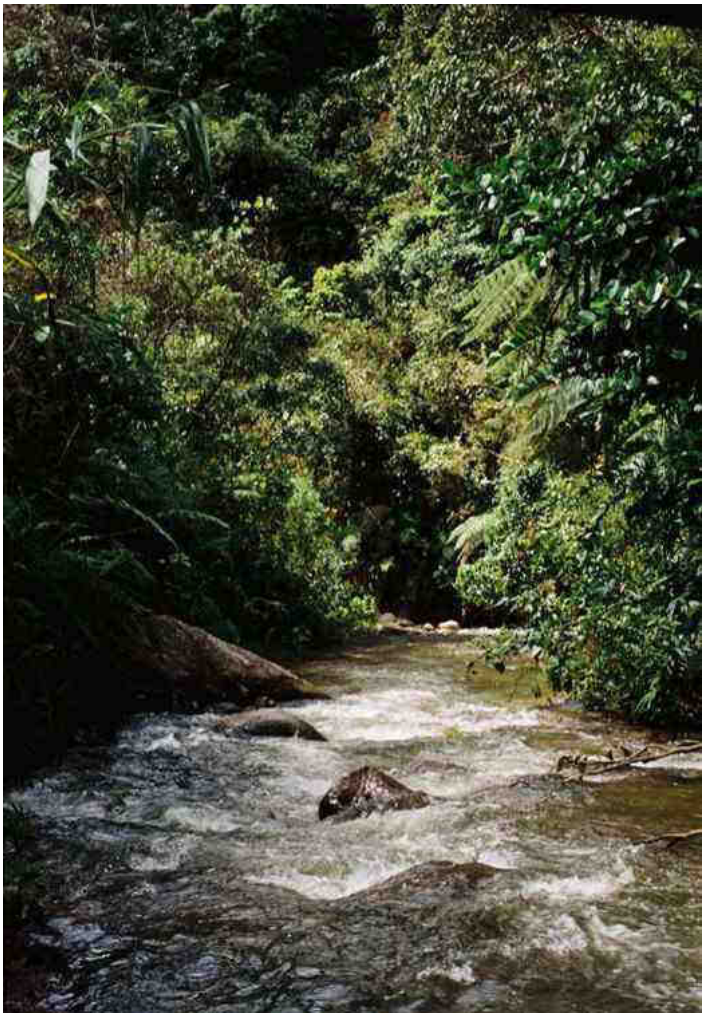
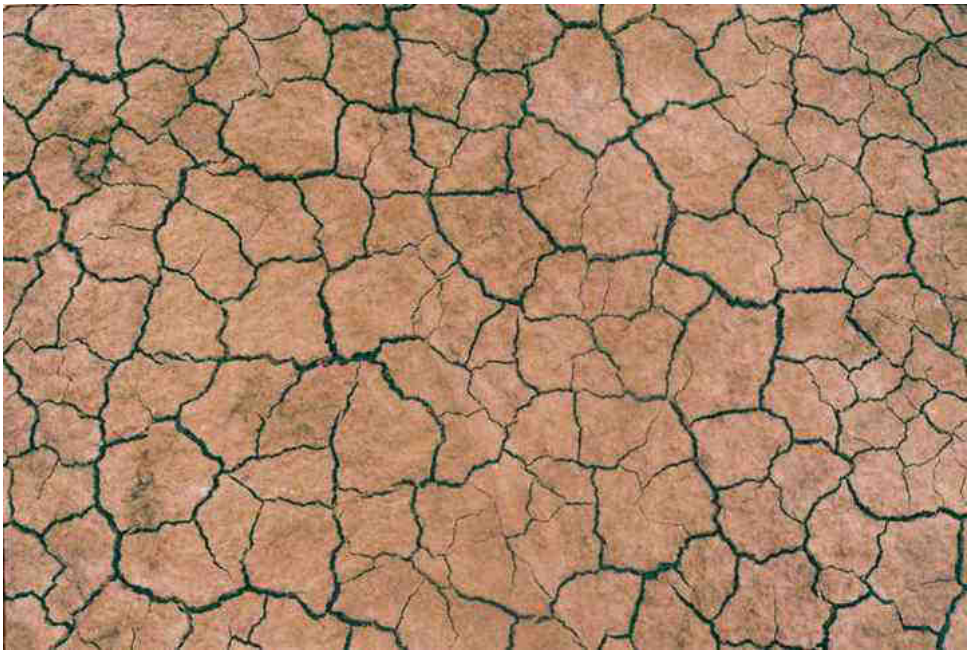
Laura Henno, Outremonde.





De izda. a dcha: *Aetanthus* mutisii (Kunth) Engl. (*Loranthaceae*); *Dioclea megacarpa* Rolfe (*Leguminosae / Fabaceae*); *Passiflora vitifolia* Kunth (*Passifloraceae*). **Archivo del RJB, CSIC**.

REPÉRAGES

Huila, Colombie.

Août, 2018.